

**VIVRE ICI EN VENANT D'AILLEURS** Claude Sebbak raconte sa vie, d'Alger à Cernier.

# La dame qui parle avec les mains

ANNE ONIDI

En pénétrant dans son appartement, à Cernier, on est immédiatement mis au parfum. Une note d'agrumes, un soupçon de levure, une chaleur sucrée qui se dégage de sa petite cuisine... Pas de doute, Madame est aux fourneaux!

Ce matin-là, explique-t-elle, elle confectionne des mounas, brioches que l'on partageait, au temps de son enfance, le lundi de Pâques en Algérie. Un délice robotique qui évoque la taillaule, le beurre en moins, un rayon de soleil en plus. Mais ses talents de boulangère-pâtissière, elle les déploie bien plus qu'un jour l'an. «Si mon pétrin pouvait parler, il vous en raconterait des choses», glisse-t-elle d'un ton malicieux.

Comme il ne peut ni parler ni même pétrir depuis qu'il a rendu l'âme après 32 ans de service, c'est elle qui raconte. «J'ai cuisiné pour les églises catholique et protestante, pour les sociétés de musique... J'ai confectionné des tresses, des escargots, des pains à la vanille, des feuilletés, des desserts... Bref, on me connaît par la pâtisserie! Il y a quarante ans, quand on préparait les kermesses avec trois dames de l'immeuble, on se levait à 4 heures du matin pour pétrir et à 7 heures, tous les fours étaient en marche. On a fait jusqu'à mille pièces! C'étaient des moments formidables.»

Formidable, c'est également ainsi qu'elle qualifie sa jeunesse algérienne. A Bab el Oued, le quartier d'Alger où elle grandit,

la vie file joyeusement, insouciant. «Notre immeuble était situé dans une rue animée. Vous voyez, mon balcon, c'était celui-là», se remémore-t-elle en désignant une belle bâtisse dans un livre truffé de photos d'époque.

«Nous y avions des amis aussi bien musulmans que juifs ou chrétiens. Nous sortions sur les terrasses avec nos chiens et nos chats... Nous n'avions pas d'argent mais ce n'était pas grave! Une fois on allait chez l'un puis le jour d'après c'était chez l'autre», sourit-elle en agitant les mains.

Dans son salon chaleureux, une imposante collection de théières du monde entier habille les murs. Des théières insolites que les petits-enfants rapportent régulièrement de leurs pérégrinations juvéniles. Et d'autres, orientales, vestiges d'un temps passé qui invitent à plonger dans l'Algérie de son enfance.

Une enfance lumineuse, que la guerre d'indépendance assombrit néanmoins. «Les attentats, les couvre-feux, tout ce qu'on voit aux informations aujourd'hui, nous l'avons connu.» Une période difficile qui ne l'empêche pas de se marier puis de mettre au monde une petite fille en mai 1961. Elle a alors 19 ans.

## Une porte qui se ferme, une fenêtre qui s'ouvre

Un jour après que son nouveau-né et elle ont regagné leur domicile, l'immeuble dans lequel elle a accouché – et dans lequel toutes deux se trou-



Française et Juive d'Algérie, Claude Sebbak a fui son pays devenu indépendant avec mari et enfant. 55 ans plus tard, la sémiante septuagénaire raconte sa vie, d'Alger à Cernier. CHRISTIAN GALLEY

vaient – explose. «On vivait parce qu'il fallait vivre, mais nous devions partir, c'était trop angoissant»

Dans un journal local, une petite annonce attire l'attention de son mari, Martial: une quincaillerie de Neuchâtel recherche un employé qualifié. Lui qui a auparavant quitté sa ville de Relizane pour un poste de quincaillier à Alger tente sa

chance. Et il est engagé. La petite famille débarque à Neuchâ-

tel dans la neige de novembre. «Ces premiers temps en Suisse

ont pour moi été très durs.» Elle trouvera un point d'ancrage à la synagogue de la Chau-de-Fonds, dont le rabbin de l'époque, Marocain, lui rappelle ses racines.

Malgré les larmes, elle garde de cette époque d'heureux souvenirs. «La gérante de l'hôtel dans lequel nous logions au tout début me permettait d'utiliser la salle de bains et d'y laver les couches de notre bébé. Comme maman disait: quand une porte se ferme, une fenêtre s'ouvre. Elle avait bien raison.»

Aujourd'hui dans l'appartement de Cernier que le couple occupe depuis cinquante ans, portes et fenêtres restent grandes ouvertes. «Ces nous, comme en Algérie, pas besoin de prendre rendez-vous pour passer boire un café!» claironne-t-elle de son accent chantant. ●

Cette rubrique est soutenue par le Service neuchâtelois de la cohésion multiculturelle. Ce témoignage est le troisième et dernier portrait d'une série consacrée aux immigrés et à leurs religions.

## L'ALGÉRIE EN BREF

**SUPERFICIE:** 2,382 millions de km<sup>2</sup>

**POPULATION:** 39,2 millions

**CAPITALE:** Alger

**CHEF DE L'ÉTAT:** Abdelaziz Bouteflika

**HISTOIRE MODERNE:** L'Algérie est officiellement proclamée territoire français en 1848. Le 8 mai 1945, alors que la Libération est fêtée à Sétif, des manifestants algériens protestent contre le colonialisme. Suivront des émeutes et des répressions violentes faisant au moins 10 000 morts. Le 1er novembre 1954, le Front de libération nationale algérien (FLN) perpète des attentats contre des policiers et militaires. Le mouvement contestataire prend de l'ampleur dans un contexte de décolonisation mondiale. La guerre pour l'indépendance débute en 1955 et s'achève en 1962 avec les accords d'Evian. Une guerre qui totalisera 300 000 morts du côté des Algériens et 28 000 dans le camp des soldats français. Soumise à l'autorité du FLN, parti unique jusqu'en 1989, la République algérienne s'enfonce dans une guerre civile meurtrière entre 1992 et 1999 opposant l'armée aux islamistes, jusqu'à l'accession au pouvoir d'Abdelaziz Bouteflika. Celui-ci entame en 2014 un quatrième mandat contesté, au vu de ses problèmes de santé.

**STATISTIQUES:** Le nombre de personnes françaises d'Algérie résidant dans le canton de Neuchâtel n'est pas recensé.

Sources: Confédération suisse et encyclopédie Larousse.



## Les Juifs au musée

Le 14 janvier 1866, le peuple suisse accordait aux Juifs le droit de s'établir sur le territoire suisse sans contraintes. Pour célébrer ce 150e anniversaire, la Fédération suisse des communautés israélites a monté l'an dernier une exposition photographique itinérante qui fait une halte au musée d'histoire de la Chau-de-Fonds du 31 mars au 13 août. En parallèle, le musée offre aux visiteurs une exposition temporaire intitulée «Juifs de la Chau-de-Fonds – Regards sur une popula-

tion» dans laquelle on découvre les nombreux liens qui unissent les membres de cette communauté religieuse à la région des montagnes neuchâteloises. A noter que l'imposante synagogue de la ville a elle aussi fêté son anniversaire, celui de ses 120 ans d'existence, en 2016. ●

Double exposition «Juifs de Suisse – Juifs de La Chau-de-Fonds» au Musée d'histoire de La Chau-de-Fonds, jusqu'au 13 août 2017

**NEUCHÂTEL** Zita, une petite fille atteinte d'une leucémie, est l'héroïne d'une bande dessinée toute en tendresse.

## Distribution de BD dédicacées sur le site de Pourtalès

On le dit? On le dit: impossible de ne pas avoir les larmes aux yeux dans les dernières pages du tome 6 de la série «Boule à zéro», qui a pour titre «Madame la Mort». Surtout quand on est papa ou maman soi-même. On ne vous en dit pas plus, mais on pense à Evelynne, là-bas, sur son île...

«Boule à zéro», c'est le titre d'une BD dont le dessinateur, le Belge Serge Ernst, était présent samedi après-midi dans le hall du site de Pourtalès de l'Hôpital neuchâtelois. A coups de dessins, il a dédicacé des albums pour les enfants de passage et des enfants hospitalisés.

Cette bande dessinée raconte les aventures de Zita, une petite fille atteinte d'une leucémie. Un

sujet pas facile, donc, mais qui trouve son public à chaque fois que quelqu'un prend la peine d'ouvrir un album. «Samedi matin, à la librairie Apostrophes, une personne, après avoir découvert 'Boule à zéro', a acheté d'un coup toute la série, plus encore trois albums qu'elle allait offrir dans son entourage», témoignait Serge Ernst.

C'est ainsi que le premier tome de cette série créée en 2012 a désormais atteint les 30 000 exemplaires. Elle a même été traduite dans six langues. «Zidrou, le scénariste, a trouvé le ton juste: c'est léger sans tomber dans la gaudriole, c'est parfois triste sans tomber dans le pathos. Comme le sujet a plutôt tendance à faire peur aux gens, les



Le dessinateur belge Serge Ernst dans le hall de Pourtalès. DAVID MARCHON

ventes de départ ne sont pas énormes. Mais comme chaque tome continue sans cesse de se vendre,

l'éditeur, Bamboo, les réédite sans arrêt.»

Au tout départ de cette aven-

ture, il y a le fait que Zidrou, alors enfant, a été longuement hospitalisé après avoir été grièvement blessé par une voiture. Serge Ernst, lui, a dessiné le premier tome en pensant à la fille d'un ami: à l'âge de 4 ans, elle a dû se battre contre le cancer, ce qu'elle a fait avec succès. «Aucun éditeur ne voulait du scénario de Zidrou. Moi, quand il me l'a présenté, je l'ai trouvé génial.»

A quelques pas de là, album en main, Marie-Christine Chautems, infirmière cheffe du service de pédiatrie et de néonatalogie de l'HNE, confirmait les propos du dessinateur: «Cette BD est très bien faite. Il y a de l'humour, ce qui est une nécessité pour dédramatiser les situations, mais la tristesse est également présente,

comme elle l'est dans la réalité pour les enfants, leur entourage et le personnel soignant.»

Les enfants atteints de maladies graves sont pris en charge par les établissements universitaires. «Mais nous en accueillons dans certaines circonstances, par exemple pour une suite de traitement.» Dans ce cas – et comme pour tous les autres enfants hospitalisés –, les prestations fournies par les clowns de la fondation Théodora, les professionnels du Chariot magique, des conteuses ou encore les animatrices de l'HNE apportent un baume bienvenu au cœur des enfants. ● PHO

www.BOULEAZERO.com  
www.2000BD.org